

Privés de célébration commune, nous demeurons cependant attentifs à la Parole de Dieu qui nous est offerte chaque dimanche. Bonne lecture et bon dimanche à tous !

« Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait »

Nous sommes toujours plus ou moins embarrassés avec cette figure qui revient de manière régulière dans la Bible : celle du « Roi ». De nos jours, nous pouvons avoir l'impression d'un certain folklore digne de quelques publications spécialisées... Même s'il existe encore des pays proches de chez nous où une monarchie subsiste, cela peut sembler dérisoire. La plupart du temps, il s'agit d'une "monarchie parlementaire", où le pouvoir du souverain se trouve plus que restreint (hormis peut-être dans l'Église catholique romaine où il y a toujours un « *Souverain Pontife* »...). Dès lors, on peut s'interroger sur la pertinence de décerner à Jésus Christ le titre ou l'appellation de « *Roi de l'univers* », comme nous y sommes invités en ce jour de fête.

Pourtant, la page de l'évangile selon saint Matthieu que nous lisons ce dimanche, qui est le troisième volet d'un triptyque dont nous avons recueilli les deux autres les dimanches précédents, cette page est on ne peut plus explicite puisqu'il s'agit d'emblée du « *Fils de l'homme* » (Mt 25, 31) qui devient « *le Roi* » (Mt 25, 34). Il est manifeste que, comme à son habitude, Jésus se désigne ainsi lui-même. La scène présente toutes les caractéristiques d'un « *jugement* » (on dit même qu'il s'agit du « *Jugement dernier* ») : « *Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres* » (Mt 25, 32). Cette figure du « *berger* » est déjà évoquée dans le livre du prophète Ézéchiel (cf. Ez 34, 17), et elle rappelle celle de David. Un autre aspect de cette figure du « *Roi* » semble suggéré dans la première lettre de l'apôtre Paul aux Corinthiens, où ce dernier attribue ce qu'on appelle la « *primauté* » au Christ, c'est-à-dire en rigueur de termes que lui revient la première place. C'est ce qui fonde la qualité de « *prince* », le « *principat* ». Il est utile de relever que la première place suppose qu'il y ait une autorité supérieure, comme l'indique l'Apôtre : « *Quand tout sera soumis au*

pouvoir du Fils, lui-même se mettra alors sous le pouvoir du Père qui lui aura tout soumis, et ainsi, Dieu sera tout en tous » (1 Co 15, 28).

La figure du « *Roi* » que Jésus dessine dans la parabole qu'il énonce est assez singulière. S'il semble régler quelques comptes, c'est moins en termes de mérites que de ce qu'on pourrait appeler d'un mot : la *fraternité*. Car le « *jugement* » rendu par Jésus est assez extraordinaire : « *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25, 40). Ceci peut dépasser l'entendement, puisque Jésus se présente comme notre « *frère* » en humanité. Ce n'est plus un rapport de dépendance, entre souverain et sujet, entre maître et soumis ou esclave, mais un rapport d'égalité, voire de réciprocité. Si cette parabole se trouve placée sous le signe de la vertu théologale qu'est la charité, elle nous plonge de manière encore plus profonde dans le Mystère de Dieu lui-même, ce Dieu qui vient se compromettre dans notre humanité par son propre Fils. Qui plus est, elle éclaire aussi une autre énigme qui concerne ce qu'on appelle la « *toute-puissance* » de Dieu. L'apôtre Paul lui-même l'avait subodorée en écrivant : « *Ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes* » (1 Co 1, 25). En quelque sorte, en s'identifiant comme « *Roi* » aux « *plus petits* », Jésus nous laisse contempler ce qui est en vérité la « *puissance* » de Dieu, cette capacité qu'il a à s'identifier à nous, jusque et y compris dans nos propres faiblesses.

Il reste sans doute à nous interroger à partir de tout ceci sur la manière dont nous accordons à Jésus la première place qui lui revient. Ceci passe par l'exercice de cette charité qui consiste à reconnaître en chacun(e) de nos semblables le Christ Roi lui-même. La « *royauté* » de Jésus se trouve moins sous le mode d'un rapport de force qu'un rapport de confiance mutuelle, la reconnaissance que nous appartenons à sa propre "famille", que nous sommes appelés à devenir semblables à lui, comme les apôtres Paul (cf. 1 Co 13, 12) et Jean le suggèrent (cf. 1 Jn 3, 2). Sans doute ceci rejoint-il la nécessité que nous pouvons ressentir en ces temps difficiles de demeurer solidaires et proches les uns des autres, non seulement par notre présence physique, mais aussi bien d'autres moyens qui se trouvent à notre disposition et qu'il convient de rechercher sans cesse, quels que soient les efforts que nous devons fournir et soutenir pour y parvenir, vaille que vaille.